

LE FILS de JEAN-PIERRE et LUC DARDENNE

par
Paul Vincent de Lestrade





Quand ça arrive, ça,
et qu'on est celui qui s'en sort
avec une bosse,
on pense à quoi,
on les met où ses mains,
qu'est-ce qu'on fait, après¹?

¹Laurent Mauvignier,
Loin d'eux, Paris, Minuit,
1999.

L'ASSIÉGÉ

*Certaines choses
Nous entourent « et les voir
Équivaut à se connaître »*

*Occurrence, élément
D'une série infinie,*

Les tristes merveilles

*Dont fut tirée
L'histoire de notre cruauté.
Qui n'est pas notre cruauté².*

Masse sombre. Ombre, nuque, dos détourné de nous. Figé, un corps tendu vers le document qu'il tient en mains. Face à lui, une femme le regarde. En attente. Soudain, des cris, une machine qui hurle.

². George Oppen, *D'être en multitude, Poésie complète*, José Corti, Paris, 2011.

L'homme se retourne, visage inquiet, mouvement rapide. En quelques enjambées, il est auprès de ses élèves, rassemblés autour de la dégauchisseuse. Il ordonne, renvoie les curieux, s'agenouille auprès de la machine. Sa voix corrige, sèchement. Domine le vacarme. Et toujours la caméra le suit.

Lorsqu'il se relève c'est face à elle, encore une fois tête baissée, regard rentré. C'est contre la caméra qui recule, et du même coup contre nous, les spectateurs, qu'il avance lentement vers la femme qui l'attend. « Alors tu le prends ? » La question vient rompre son silence. « Non, je peux pas, déjà avec quatre j'm'en sors pas ! » Alors il rend le dossier, se détourne, de nouveau de dos, penché, allumant une cigarette. Immobile, il oscille d'un pied sur l'autre, nous tenant hors de son savoir, de son corps, de sa question.

C'est comme ça qu'on découvre Olivier : dos tourné, tête rentrée, saisi de derrière. Nous le guettons telle l'employée de l'administration qui vient de lui amener le dossier ; tentons de lire par-dessus son épaule, ou plutôt de lire ses larges épaules ; tournons autour de lui comme autour d'une énigme. Car jamais nous ne voyons ce que lui voit, jamais ne nous est offerte la possibilité de lire ce que lui lit, dans ce dossier vert d'eau. Toujours en décalage, à la mauvaise place, pris dans l'épaisseur du secret. Nous ne savons pas. Nous ne saurons pas. Cela ne nous regarde pas. Pas encore. Pour le moment, « ça » ne regarde que lui : un nom sur le papier et le passé qu'il exhume. *Tristes merveilles.*

Plus que porteur d'informations, le panoramique entre haut et bas, qui tombe des yeux d'Olivier sur la feuille qu'il tient puis revient sur son visage qui se tourne, a valeur de rencontre fondatrice. Le véritable tête-à-tête aura lieu dans une configuration similaire mais bien

plus tard, à la fin du film. Pour l'instant, on s'en tient là : un nom contre un visage, un passé qui investit le présent ; quelque chose qui rejaillit et dont nous, spectateurs, ne savons rien, contraints de demeurer à l'écart, à distance, en aucune façon conviés. Elle est curieuse, cette façon qu'a le film de ne pas nous laisser franchir son seuil ; inhabituelle, cette mise en scène qui nous projette immédiatement dans un lieu, une action, cognés contre le corps du personnage principal mais tenus hors de son intrigue. Un malaise naît de cette sensation de ne pas être invités, de ne pas être désirés, comme si le spectateur était assimilé à ce dehors d'où Olivier ne veut plus rien voir venir.

D'emblée nous sommes pris entre deux manques, coincés entre deux hors-champs qui nous assiègent : celui du savoir d'Olivier dans sa confrontation avec le nom et celui des sons qui dans son dos, dans notre dos, emplissent l'espace de l'atelier. D'emblée nous interpelle non ce qui est cadré mais davantage ce que les plans cachent : ce dont nous sommes privés et aimerions découvrir. Comme la caméra qui tente de lire par-delà les postures successives de l'enseignant. La tension que cela crée. Ce dos sans cesse offert à l'objectif et ce visage obtus, verrouillé, enfermé, ne font que renforcer notre impression première : cet homme, nous maintenant à distance malgré la proximité physique, se refuse à partager avec nous ce qu'il sait, raison pour laquelle de toute sa puissance, de toute sa masse, il nous repousse. Les corps en trop ce sont les nôtres. Mais le peut-il vraiment ? N'y a-t-il pas déjà quelque chose qui commence à lui échapper ? Dès le début, dès les premières secondes ?

Olivier comme un obstacle à nos regards.
Spectateurs aveuglés par la masse de son corps.
Et là, comme une lézarde ouvrant l'image,
Une mince bande de netteté dévoile des visages.
La timidité de Magali,
L'égarement de Francis.
Toujours menacés d'être occultés.







AU SOMMAIRE

Synopsis.
Fiche technique.
L'assiégé.
L'enceint.
Cri.
Ses mains.
La mauvaise place.
Fleur noire.
Impossible meurtre.
Le chasseur.
Plonger.
L'autre qui vient.
Croire au corps, croire à l'en-commun.
Arrêts sur images
Annexe. Entretien avec Jean-Pierre Duret,
ingénieur du son.
Filmographie.
Bibliographie.

Long Métrage / Côté films. 1988-2021.
Liste des titres publiés.